

Goffontaine près Saarbrück
5, Juin 1861.

Mon cher Hartmann,

Votre lettre est arrivée ici pendant
que je me trouvais encore à Paris.
Elle m'a été envoyée à Metz où
j'ai passé plusieurs jours au milieu
de Concours d'orphions et de fêtes
musicales qui m'ont d'autant plus
occupé qu'on y a joué de la musique.
Tout cela vous explique le retard que
je mets à vous répondre.

J'ai lu et relu le Scenario que
vous m'envoyez, je l'ai médité, je
l'ai revêtu, en imagination, de tous
les accessoires de la mise en scène, etc.
et je puis vous dire maintenant que
le genre de Sujets que vous avez abordé

n'est pas ~~celle~~ de ceux qui sourient
à ma Muse, si toutefois j'ai une
muse. Notez bien que je ne ^{me} permets
pas de décider en rien du plus ou
moins de mérite de votre plan d'ouvrage.

Je dis seulement: qu'un Siège,
un gouvernement, un Carnan,
des soldats etc. sont des choses,
des personnes qui aux quelles il
me semble, à moi, difficile d'appliquer
de la musique. J'étouffe dans
vos murs, je ne sais pas chanter
sur des remparts, et un Commandant
de place me semble un personnage
anti-poétique. Or le musicien
a besoin de poésie bien plutôt
que d'intérêt. — Une pastorale

naïve, ou quelque roman
un peu fantastique, pourvu que
l'imagination soit un peu aidée par
le lieu même de la Seine, me semble
des Sujets plus propres à l'inspira-
-tion du Compositeur.

Vous m'avez promis trois esquisses.
Je pensais que l'une des deux autres
serait peut-être la Pia de Tolommei,
dont vous m'avez parlé, ou le Finoux
que j'vous avais proposé onoinême.

Je tiens autent que jamais à
Collaborer avec vous. Je maintiens
toutes les conditions que j'vous ai pro-
-posées. Mais laissez-moi un peu
d. latitude dans le choix. Les Sujets
ne doivent pas vous manquer, vous
pouvez vous contenter de me les
indiquer en peu de lignes, sans détailler

les Scènes, je saurais déjà à quoi
m'en tenir.

Je serais bien heureux, mon
cher Hartmann, si vos autres occu-
pations vous permettaient de ne
pas perdre de vue mon affaire, et
de me contenter sous bref délai.

En attendant de vos nouvelles, je
vous félicite de votre paternité et
j'espère que continuerez, de toute
manière, à travailler pour la
postérité.

Mes hommages
à votre femme.

Votre tout dévoué

W. Gungl

P.S. Je vous ai envoyé
de Paris un exempl. de
nos 12 Mélodies qui
viennent de paraître.

